Lecture linéaire : Manon Lescault, L’Abbé Prévost, 1751, Première partie.

L’*Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut*, plus communément appelé *Manon Lescaut*, est un [roman-mémoires](https://fr.wikipedia.org/wiki/Roman-m%C3%A9moires) de l’[abbé Prévost](https://fr.wikipedia.org/wiki/Antoine_Fran%C3%A7ois_Pr%C3%A9vost) faisant partie des *Mémoires et Aventures d’un homme de qualité qui s’est retiré du monde* (7 volumes, rédigés de [1728](https://fr.wikipedia.org/wiki/1728_en_litt%C3%A9rature) à [1731](https://fr.wikipedia.org/wiki/1731_en_litt%C3%A9rature)). Le livre étant jugé scandaleux à deux reprises ([1733](https://fr.wikipedia.org/wiki/1733_en_litt%C3%A9rature) et [1735](https://fr.wikipedia.org/wiki/1735_en_litt%C3%A9rature)), saisi et condamné à être brûlé, l’auteur publie en [1753](https://fr.wikipedia.org/wiki/1753_en_litt%C3%A9rature) une nouvelle édition de *Manon Lescaut* revue, corrigée et augmentée d’un épisode important. Les qualités humaines du roman séduisirent rapidement le public et feront sa célébrité.

Roman réaliste du siècle des Lumières, qui figure le pré-romantisme, il met en scène les amours du Chevalier et de Manon, fille déshonorée, qu’il ne peut épouser face aux objections de son père, et qui refuse de renoncer à une vie de luxe pour lui.

L’extrait que nous étudions est une scène type de la rencontre amoureuse avec la femme fatale qui bouleverse la vie du personnage narrateur. Elle se situe au début du roman et prend par surprise le protagoniste qui se souvient dans un récit rétrospectif, malgré la vivacité des émotions qui ressurgissent. Comment le récit met-il en perspective ce coup de foudre ? Nous étudierons dans un premier temps le topos de la première rencontre pour nous interesser ensuite au jugement rétrospectif que porte le narrateur sur les événements.

Le passage compte trois mouvements : les circonstances spatiales et temporelles qui donnent au récit un cadre réaliste et posent les conditions d’une rencontre fortuite ; puis l’apparition de Manon, amorcée par un « Mais » qui fait basculer le récit dans le coup de foudre, et récit commenté de la fin de leur conversation dans lequel le narrateur interne juge ses réactions.

Le narrateur en focalisation interne nous fait d’abord part de manière réaliste d’une étape de son voyage et cite la ville d’Amiens puis celle d’Arras pour donner à son récit réaliste de la vraisemblance. Il s’agit de son calendrier. L’interjection « Hélas » avec l’exclamatif montre le regret et la subjectivité de ce récit rétrospectif : à un jour près, rien de tout cela ne serait arrivé, comme le montre la répétition de la même expression, atténuée par l’adverbe « plus tôt ». La phrase suivante est énigmatique et crée un suspense avec un COD étrange « porter chez mon père toute mon innocence ». La métonymie laisse à penser que le narrateur va donc commettre une faute. Le renchérissement de la périphrase pour désigner ce jour fatal « La veille même de celui que je devais quitter cette ville » marque le caractère décisif du moment. Les circonstances se précisent et la mémoire est nette, l’ami est nommé même s’il n’intervient pas dans cette scène, comme si le narrateur était seul au monde. Le récit commence avec pour élément déclencheur l’arrivée du « coche d’Arras », et le choix sans objectif de le suivre. Il est important que la rencontre se fasse sans prévision, « sans autre motif que la curiosité ». Est-ce déjà un péché. La mention des « quelques femmes » marque leur condition, ce ne sont pas des dames.

Le « Mais » suivant marque un tournant dans le récit puisque c’est la première description, succincte de Manon, qui se borne à son âge « fort jeune ». La présence du conducteur le désigne par une périphrase qui insiste sur son activité et l’absence d’intérêt pour la rencontre qui va avoir lieu. C’est alors que le narrateur se remémore ses premières émotions au passé simple du coup de foudre, et avec tant de vivacité qu’il semble revivre la scène et la faire revivre au lecteur. C’est un envoûtement au sens étymologique de l’adjectif « si charmante », sans aucune description physique. La phrase est complexe et intègre une longue proposition subordonnée relative qui marque une restriction sur la vertu du narrateur avec force hyperboles « moi qui n’aie jamais… », le narrateur sans modestie témoigne de sa chasteté, de sa « sagesse et retenue » pour mieux l’opposer au « transport » amoureux, pour lequel il utilise la métaphore traditionnelle de la flamme « enflammé ». Cette fois, tout est bouleversé car un second « mais dans la phrase suivante oppose son caractère habituel « excessivement timide et facile à déconcerter » avec la hardiesse du pas décisif : « je m’avançais ». La périphrase « maîtresse de mon cœur » est celle du narrateur plus âgé qui sait que dès cet instant le cœur du Chevalier est ravi. La proposition subordonnée concessive suivante montre que la jeune fille au contraire, malgré sa jeunesse, est loin d’être effarouchée « sans paraître embarrassée ». Cela fait écho à la terminologie « femmes » qui laisse supposer sa condition. Le discours indirect rapporte les paroles échangées de manière neutre d’abord, puis ajoute l’adverbe « ingénument » qui montre la naïveté du narrateur à croire à la candeur de Manon. On ne comprend pas pourquoi elle est envoyée au couvent, mais le narrateur le confirmera : sans la connaître il pense déjà sous forme d’euphémisme que c’est pour « arrêter sans doute son penchant au plaisir ». On note par là le contexte religieux qui rend plus grave encore les événement à venir. Le narrateur examine les pensées qui étaient celui du jeune homme d’alors et se juge comme « si éclairé ». L’amour est une sorte d’allégorie qui le guide et le fait juger de façon hyperbolique tout empêchement religieux à ses désirs avec l’expression « coup mortel ». Nous n’avons pas le contenu de leur conversation mais seulement les intentions : le chevalier se déclare très clairement « je lui parlai d’une manière qui lui fit comprendre mes sentiments » ; la réaction de Manon est jugée contraire à de la naïveté avec la périphrase « jeune fille bien plus expérimentée que moi », qui peut sous-entendre des aptitudes aussi bien morales que physiques. Ce sont les paroles rapportées de Manon dans la dernière phrase qui montre sa candeur à se confier à un inconnu « c’était malgré elle qu’on l’envoyait au couvent ». La dernière remarque du narrateur marque le récit rétrospectif qui anticipe sur « la suite ». « Le penchant au plaisir » avec l’allitération est à l’origine de « tous ses malheurs et les miens ». Ainsi les deux destins sont désormais liés.

Le stéréotype de la rencontre avec la femme fatale est dans cet extrait renouvelé par le récit d’un narrateur personnage qui revient sur l’épisode décisif de son existence, revivant avec bonheur le coup de foudre et incapable de blâmer ses réactions et son choix.

Il rappelle celui de la Princesse de Clèves et du duc de Nemours, dans le célèbre roman de Madame de La Fayette, mettant également en jeu un amour interdit, opposant la raison et la passion, jusqu’à la mort.